

SCHWAB Emmanuel

Note de lecture

Emmanuel Schwab a lu pour vous: Marc-Alain Wolf, Un psychiatre lit la Bible, Paris : Cerf, 2005.

L'A. nous propose une lecture psychologique de récits bibliques bien connus, en particulier de la grande saga qui raconte l'histoire des Patriarches, de Joseph, puis de Moïse. Il le fait porté par l'idée que le texte est producteur d'un sens inépuisable qui perdure malgré la double rupture de la modernité et de la Shoah. En bon clinicien, il s'attache également à repérer les répétitions mortifères agissantes dans ces histoires et propose de nombreuses interprétations dont on ne peut relever ici que quelques-unes.

En discussion parfois critique avec la tradition rabbinique, il repère ainsi que l'invention du dieu familial d'Abraham se déclenche à la mort de son père. Contrairement à Marie Balmory, il souligne la continuité de l'appel d'Abraham avec un legs paternel. Il estime qu'Abraham serait aussi l'auteur d'une moralisation de Dieu : face à la demande de sacrifier son fils, il garderait un doute intérieur, doute que ce soit la violence divine qui ait le dernier mot.

L'A. travaille ensuite les effets de répétition qui se manifestent dans l'histoire d'Isaac, de Jacob et de Joseph. Il propose plusieurs rapprochements frappants, et repère en particulier le caractère mortifère du favoritisme parental : lui-même objet d'une élection, Jacob va « inoculer le poison de la jalousie morbide » (p.175) à ses enfants en préférant Joseph.

En discussion avec Freud, l'A. s'attache ensuite à décrire le trouble identitaire de Moïse. A partir d'une série d'indices, il montre que Moïse pourrait être travaillé par l'idée qu'il a un père égyptien violent.

Cette réinterprétation de la Genèse et de l'Exode est suivie d'une lecture de livre des Maccabées et de celui d'Esther, qui vaut comme une méditation de l'histoire juive et de sa perdurance.

Au final, l'A. nous livre un ouvrage parfois un peu disparate dans ses propositions interprétatives nombreuses et parfois inachevées. D'un ton respectueux et humble, il n'en témoigne pas moins d'une pensée profondément originale et revigorante. Cette pensée est soutenue par un soupçon, par une attitude de scepticisme face à la violence et l'horreur : lorsque la Bible paraît laisser se déchaîner les forces maléfiques (par exemple celles qui font se détruire un père et un fils) ce n'est « que pour mieux les anéantir », et « promouvoir ainsi des liens affectifs entre les

générations » (p. 126-127). C'est probablement cet amour de la continuité entre les générations, cet amour de la transmission qui rend cet ouvrage attachant et lumineux.